

La commode

Avant même d'en savoir plus sur ce meuble, je n'en aurais pas voulu chez moi. Pour une antiquité de prix, il n'était pas particulièrement beau. Avec sa haute pile de tiroirs en acajou sombre et ses longs pieds minces recourbés, il paraissait non seulement lourd, mais dangereusement disproportionné. Enfin, Clark et moi n'avons jamais tellement aimé le style Chippendale; nous préférons les lignes sobres et les bois clairs. Le fronton sculpté de la commode, trop élaboré à mon goût, avait été poli jusqu'à briller d'un brun noir profond, exactement de la couleur des pruneaux au sirop.

Pourtant, je comprenais pourquoi ce meuble comptait tant aux yeux de Buffy Stockwell, la belle-sœur de Clark. Elle voulait à tout prix posséder ce qu'elle appelait « de très belles choses » : ses antiquités devaient être authentiques et sa porcelaine signée Spode. Elle ne faisait jamais remarquer à quel point ses « choses » étaient souvent de qualité supérieure à celles des autres, mais on le sentait tout de même. De plus, cette commode faisait partie de son héritage; elle

se trouvait dans sa famille depuis des lustres. Je comprenais pourquoi Buffy avait été déçue et en colère quand sa tante l'avait léguée à son frère.

« Je ne voudrais pas paraître ingrate, Janet, sincèrement », me dit Buffy pendant que nous déjeunions au club. « Je me rends compte que Jack perpétue le nom de la famille, et pas moi. Bien sûr, j'étais contente de recevoir le service à café Tiffany de tante Betsy. Je pense qu'il a autant de valeur que la commode, mais il n'a pas de passé. Pas de personnalité, si tu vois ce que je veux dire. »

Buffy ricana sottement. Ma belle-sœur avait tendance à considérer ses objets d'un point de vue anthropomorphique, à en parler comme s'ils possédaient des traits humains : « Une chère petite cuillère à sucre Paul Revere, disait-elle. Il est vif, et même un peu agressif pour un support de plantes, mais je pense qu'il sera vraiment heureux sous la véranda. » Chaque fois que leur machine à laver, leur tondeuse à gazon ou leur magnétoscope ne fonctionnait pas correctement, elle disait qu'il était « malade ». Je trouvais cette habitude charmante autrefois, mais elle commençait à m'ennuyer.

« Je ne comprends pas, en fait », dit Buffy en plantant sa fourchette à dessert dans la tarte au citron qu'elle commandait toujours au club, après avoir déclaré qu'elle ne devrait pas. « Après tout, c'est à moi qu'on a donné le nom de tante Betsy, et elle savait que je m'intéressais à l'histoire de la famille. J'ai toujours cru être sa préférée. Comme quoi, on apprend à tout âge ! » Elle ricana à nouveau et enfourna une autre bouchée de tarte, laissant un peu de crème fouettée sur sa lèvre supérieure qu'elle avait petite et retroussée.

Comprenez-moi bien : Buffy et son mari Bobby, le

frère de Clark, étaient tous les deux des plus adorables, attachants, fiables et charmants. Mais Clark lui-même devait reconnaître qu'ils n'avaient jamais vraiment grandi. À soixante et un ans, Bobby était vice-président de sa société, mais l'essentiel de sa vie tournait autour du golf et du tennis.

Buffy, qui avait pratiquement le même âge, ne jouait plus à cause de son cœur. Mais elle portait toujours des vêtements de sport jaunes ou rose vif, et elle coiffait ses boucles uniformément blondes comme une petite fille. Évidemment, elle avait des sursauts d'enfantillage : elle attribuait des opinions à leurs animaux domestiques, et donnait un nom à leurs voitures. Elle affirmait que Suzy, leur caniche, n'aimait pas le facteur parce qu'il était démocrate, et elle avait conduit pendant des années une série de Plymouth Valiant baptisée Princesse.

Buffy aborda une nouvelle fois le sujet de la commode au cours d'un dîner à la maison, alors qu'elle revenait de chez son frère vivant dans le Connecticut. « Ce n'était pas une visite très réussie, dit-elle. Tu sais que tante Betsy a légué à Jack la commode Newport que j'espérais avoir. Je crois que je t'en ai parlé. »

Je lui confirmai qu'en effet, elle m'en avait déjà parlé.

« Eh bien, il l'a mise dans sa maison, à Stonington. Mais elle n'est pas du tout à sa place là-bas, au milieu de tous ces meubles en faux style provençal, fabriqués en noyer patiné artificiellement, que sa nouvelle femme a choisis. Elle semblait si mal à l'aise. » Buffy soupira en se servant une portion de pommes de terre rôties au passage.

« Ça m'a vraiment fait de la peine, poursuivit-elle. Je

me suis tout de suite rendu compte que Jack et sa femme n'aimaient pas la commode de tante Betsy, à la façon dont ils l'avaient flanquée dans le coin, juste derrière la porte du patio. Jack prétend qu'il n'arrive pas à la faire tenir d'aplomb et que les tiroirs se coincent tout le temps.

– C'est peut-être vrai, dis-je. Après tout, ce meuble doit avoir plus de deux cents ans. »

Mais Buffy ne voulut rien entendre. Tante Betsy n'avait pratiquement jamais eu ce genre de problèmes, même si elle lui avait avoué un jour que la commode était capricieuse. D'ordinaire, les tiroirs coulissaient sans la moindre difficulté, mais il leur arrivait parfois de se bloquer.

Je suggérai que ce phénomène venait probablement de l'humidité. Mais d'après Buffy, tante Betsy – dont l'imagination semblait aussi fertile que celle de sa nièce – prétendait que la commode boudait; quelqu'un l'avait maltraitée, disait-elle, ou bien elle n'avait pas été cirée récemment.

« Je suis sûre que la femme de Jack ignore aussi comment prendre correctement soin des beaux meubles, continua Buffy pendant la salade. Elle est trop occupée avec son travail de cadre supérieur. Sincèrement, Janet, c'est vrai. La semaine dernière, quand j'y suis allée, le vernis commençait déjà à se ternir, à prendre un aspect savonneux. Tante Betsy cirait la commode une fois par semaine à la cire d'abeille, pour entretenir la patine. Je l'ai mentionné deux fois, mais j'ai bien vu que la femme de Jack ne m'écoutait pas. De toute façon, elle ne m'écoute jamais. » Buffy eut un petit rire nerveux semblable à un hoquet. La femme de son frère n'était pas la seule, dans la famille, à la trouver sans intérêt, et Buffy n'était pas bête au point de l'ignorer.

« Ce que je crains, Janet, c'est qu'elle laisse sa femme de ménage l'asperger avec ces nouvelles cires artificielles qui brillent sans froter », poursuivit Buffy en fronçant les sourcils, de l'autre côté de la nappe damassée. « J'en ai trouvé un bidon sous l'évier. Plein d'horribles produits chimiques aux noms imprononçables. De toute façon, je suis certaine que le climat de Stonington n'est pas bon pour les vieux meubles; avec tout le sel et l'humidité qu'il y a dans l'air! »

La conversation tomba un instant; à l'autre bout de la table, le mari de Buffy l'entendit et sembla s'étrangler de rire. « Dis donc, Clark, dit-il, j'aimerais bien que tu persuades Buffy d'oublier cette vieille commode. »

Bien évidemment, Clark n'allait rien faire de tel. Mais il se pencha vers nous pour écouter l'histoire de Buffy, puis il lui suggéra de proposer à son frère d'échanger le meuble contre le service à café de sa tante.

Je pensais que c'était une bonne idée, et Buffy aussi. Elle écrivit à son frère, et quelques jours plus tard, Jack lui téléphona pour lui dire que l'arrangement lui convenait. Il en avait marre de cette commode; quelle que soit la façon dont il calait les pieds, elle branlait toujours.

De plus, la veille, quand il avait voulu sortir des cartes en prévision d'un voyage qu'ils comptaient faire, elle s'était entièrement bloquée. Après avoir vainement tenté de décrocher le tiroir du haut avec un tournevis, il s'attaquait à l'un du bas lorsqu'il avait reçu un énorme coup sur la tête. Il avait dû desserrer quelque chose, si bien qu'au moment où il avait ouvert le tiroir du bas, celui du haut avait glissé sans bruit au-dessus de lui. Et quand il s'était relevé, bingo!

C'était un samedi, et comme leur docteur ne consultait pas, sa femme avait dû le conduire aux urgences de Westerley, à plus de quinze kilomètres; il se sentait trop étourdi pour prendre le volant. Les radios ne révélaient aucun traumatisme, mais il avait une bosse sur le crâne de la taille d'une prune, et la tête comme un ballon de football. Il serait ravi de lui faire parvenir ce fichu meuble par bateau dès qu'elle le voudrait, et elle pouvait prendre son temps pour lui envoyer le service à café.

Deux semaines plus tard, quand je me rendis chez Buffy pour prendre le thé, la commode de sa tante était arrivée. Buffy éprouvait une joie si grande qu'elle m'ennuya en voulant me raconter combien son meuble appréciait ses bons soins. « Quand je fais pénétrer la cire d'abeille, je l'entends presque ronronner sous ma main, comme un gros chat. » Je considérai à nouveau la commode. Je ne pensais pas avoir déjà vu un meuble aussi peu agréable à regarder. La voûte haute de son fronton prétentieux ressemblait à un chapeau de Napoléon grossier, et ses pieds terminés par des serres refermées sur une boule lui donnaient l'air de faire des pointes. Si c'était un gros chat, c'était un chat avec des pattes d'oiseau – un genre de griffon.

« Je sais qu'elle m'est reconnaissante de se trouver ici, me dit Buffy. L'autre jour, impossible de mettre la main sur mes lunettes; mais alors que je me trouvais dans le salon, désespérée, j'ai entendu un petit craquement, ou plutôt comme un bruit de bouchon qui saute. Je me suis retournée et j'ai vu que l'un des tiroirs du haut s'était ouvert de quelques centimètres. Eh bien, quand je me suis approchée pour le refermer, j'ai vu mes lunettes à l'intérieur! Alors, qu'est-ce que tu penses de ça? »

Je n'en pensais rien, mais je voulais la ménager.
« Drôle de coïncidence.

– Oh! Mieux que ça. » Buffy laissa échapper un ricanement. « Et elle est parfaitement stable maintenant. Essaie, tu vas voir. »

Je mis la main sur la commode et la poussai un petit peu; Buffy avait raison. Le meuble reposait de tout son poids contre le papier peint style colonial, comme s'il avait été chez Buffy depuis des siècles. L'acajou ciré couleur de prune sombre collait légèrement au toucher, et il était plus froid que je ne l'aurais imaginé.

« Et les tiroirs ne coïncent pas du tout. » Buffy les fit coulisser d'avant en arrière en guise de démonstration. « Je sais qu'elle va être heureuse ici. »

La commode arriva au début du printemps et, heureuse ou pas, elle ne causa aucun problème jusqu'à l'été. Puis, en juillet, il y eut une semaine de violents orages, et les tiroirs commencèrent à se bloquer. J'en fus témoin un dimanche où Bobby essaya de sortir les diapositives de leur récent voyage au Québec. Il se mit à secouer le meuble en jurant, et Buffy se leva précipitamment pour aller le rejoindre.

« Cette commode n'a absolument rien qui cloche, me souffla-t-elle ensuite. Bobby ne sait simplement pas s'y prendre. Il ne faut pas forcer ainsi sur les tiroirs; il faut employer la douceur. »

Après la projection des diapositives, Bobby alla les ranger.

« Attention, chéri, l'avertit Buffy.

– Mais oui, mais oui », répondit son mari; mais à l'évidence, il ne l'écoutait pas vraiment. Il ouvrit le tiroir d'un coup sec sans trop de problèmes; mais quand il le claqua pour le refermer, il laissa échapper un hurlement terrible: il s'était coincé le pouce.

« Bon sang, non mais regardez-moi ça ! » cria-t-il en brandissant sa grosse main rouge pour nous montrer une profonde entaille au-dessous de la phalange. « Je crois bien que cette saleté est fichue. »

Le pouce de Bobby n'était pas cassé ; mais il s'avéra sévèrement meurtri. Il eut la main enflée pendant plus d'une semaine, ce qui l'empêcha de participer au tournoi de golf du club auquel il tenait beaucoup.

Ce jour-là, assises à la terrasse du club, Buffy et moi regardions Bobby faire un petit tour près du premier tee, vêtu d'une chemise de golf bleu layette, la main encore capitonnée dans ses bandages.

« Pauvre chéri, il est tellement en colère, dit Buffy.

– En colère ? » En fait, Bobby n'avait pas l'air fâché, mais seulement idiot, et inconsolable.

« Il est furieux contre la commode de tante Betsy, Janet. Alors, voilà ce que je me suis dit : inutile de chercher plus longtemps à le persuader de la traiter comme il faut. Après l'incident de la semaine dernière, j'ai compris qu'il valait mieux les séparer. Alors, j'ai enlevé toutes ses affaires des tiroirs, et maintenant, j'y range mon papier à lettres et mes laines à canevass. »

Cette fois, peut-être à cause de la chaleur moite et des mouches envahissant la terrasse, les lubies de Buffy m'ennuyèrent plus que d'habitude.

« Sincèrement, tu ne devrais pas te laisser dépasser par ton imagination, dis-je en ajoutant du citron dans mon thé glacé. La commode de ta tante n'est pas en froid avec Bobby. Ce n'est pas un être humain, c'est un meuble.

– Mais c'est justement ça le problème ! insista Buffy. C'est pour ça que c'est si important. Toi, moi, et tous les autres... » Elle agita une main rondelette parse-

mée de taches de rousseur en direction des autres personnes assises sous leurs parasols rose et blanc, et des golfeurs éparpillés sur le tapis vert du parcours. « ...nous savons tous que nous allons mourir tôt ou tard, même si nous faisons attention. N'est-ce pas ?

– Euh, oui.

– Mais les meubles et les objets peuvent être pratiquement immortels, s'ils ont de la chance. Un héritage tel que la commode de tante Betsy... je me sens vraiment obligée de le préserver.

– Pour les enfants et les petits-enfants, tu veux dire.

– Aussi, oui. Mais même eux sont éphémères. » Buffy poussa un soupir, exhalant une bouffée d'air chaud. « Tu comprends, de notre point de vue, c'est nous qui possédons ces objets. Mais du leur, nous nous occupons d'eux seulement pendant un temps. Nous ne sommes que des gardiens, comme ce pauvre vieux Billy pour le club.

– Il prend sa retraite cette année, d'après ce que j'ai entendu, dis-je en espérant changer de sujet.

– Oui. Mais ils vont embaucher quelqu'un d'autre, tu sais, et s'il est compétent, ça ne changera rien pour le club. Eh bien, c'est pareil pour les objets que nous possédons, Janet. Évidemment, ils font de leur mieux pour se préserver, et trouver les meilleurs gardiens possibles. Ils ne demandent pas grand-chose : seulement qu'on les astique régulièrement, et qu'on manipule leurs tiroirs en douceur. Et bien sûr, ils détestent avoir froid, se faire mouiller ou salir, ou qu'on leur pose dessus des cigarettes allumées, des boissons ou des plantes.

– Ça semble déjà pas mal.

– Mais enfin Janet, c'est si important pour eux ! s'écria Buffy. Je reconnais que la commode s'est mal

conduite en pinçant Bobby- aussi méchamment, mais c'était compréhensible, il me semble. Il agissait très brutalement, et elle a eu peur.

– Écoute, Buffy », dis-je en remuant si fort mon thé glacé que les glaçons s'entrechoquèrent impatiemment. « Tu ne peux pas croire que nous sommes menacés par nos propres objets!

– Oh, non! » Elle gloussa à nouveau. « La plupart d'entre eux n'ont pas la force de causer des dommages importants. Mais je ne m'inquiète pas, de toute façon. J'entretiens d'excellentes relations avec toutes mes belles choses : elles savent que leur intérêt me tient à cœur. »

Je ne contredis plus Buffy; il faisait trop chaud, et je me rendis compte que cela ne servait à rien. Ma belle-sœur avait cinquante-six ans, et si elle n'avait pas grandi jusque-là, elle ne grandirait probablement jamais. Quoi qu'il en soit, je n'entendis plus parler de la commode jusqu'au mois suivant, quand les petits-enfants de Buffy vinrent séjourner chez elle. Par un après-midi brumeux et humide du mois d'août, je me rendis là-bas avec un panier plein de tomates et de courgettes du jardin. Les enfants jouaient avec des cubes, et Buffy travaillait sur une housse de coussin gros point représentant une œuvre du Metropolitan Museum. Un moment plus tard, manquant de laine rose, elle demanda à son petit-fils de six ans d'aller lui en chercher dans la commode.

Il se leva et y courut sur-le-champ – c'est vraiment un petit garçon adorable. Mais lorsqu'il tenta d'ouvrir le tiroir du bas, celui-ci refusa, et il donna un coup de pied dans l'une des pattes d'oiseau supportant le meuble. Ce n'était pas méchant, mais Buffy bondit en

criant comme si elle venait de se faire piquer par une guêpe, renversant son caneyas et ses laines de couleur.

« Jamie! » Elle hurlait presque. « Tu ne dois jamais, jamais faire ça! » Puis elle attrapa l'enfant par le bras et l'entraîna sans ménagement.

Naturellement, Jamie fut surpris et bouleversé; il jeta un regard terrifié à Buffy et éclata en sanglots. Les larmes de son petit-fils lui firent retrouver ses esprits. Elle le serra dans ses bras en lui expliquant que grand-mère n'était pas fâchée, mais qu'il devait faire très très attention à la commode, car elle était vieille et avait beaucoup de valeur.

La réaction de Buffy me parut terriblement exagérée, et quand elle se rendit à la cuisine pour préparer deux gin tonics, et du lait accompagné de cookies au beurre de cacahuète pour les enfants, afin de « tous nous remettre », je la suivis pour lui dire le fond de ma pensée. Elle tenait tout de même plus à ses petits-enfants qu'à ses meubles, non?

Buffy me regarda bizarrement; puis elle poussa la porte.

« Tu ne comprends pas, Janet », me dit-elle à voix basse, comme si quelqu'un risquait de l'entendre. « Jamie doit absolument éviter d'ennuyer la commode. Elle s'est montrée plutôt pénible ces derniers temps, tu sais. » Elle essaya d'ouvrir une bouteille de tonic, mais sans succès – je dus la lui ôter des mains.

« Oh, merci, dit-elle d'un air distrait. C'est juste... Par exemple, l'autre jour, Betsy Lee jouait entre les pieds de la commode; elle s'était fabriqué une sorte de nid avec les coussins du canapé, et y avait installé quelques poupées. J'ignore ce qui s'est passé exactement, mais l'un des pieds lui a donné un coup de griffe et lui a fait cette vilaine écorchure que tu as remarquée sur

sa jambe. » Buffy jeta un coup d'œil par-dessus son épaule avec appréhension, et baissa encore la voix. « Et ce n'est pas le seul incident... Oh, peu importe. » Elle soupira, puis ricana nerveusement. « Tu penses que ce sont des bêtises, Janet, je le sais bien. Tu veux du citron? »

Cette conversation me troubla, et je le dis à Clark le soir même; mais il ne me prit pas au sérieux.

« Chérie, je ne m'inquiétera pas à ta place. C'est toujours la même chose avec Buffy.

– Oui, mais cette fois elle a poussé la plaisanterie trop loin. Elle a effrayé ces pauvres enfants. Et même si elle faisait l'imbécile, je pense qu'elle attache beaucoup trop d'importance à ce vieux meuble. Vraiment, elle m'a énervée.

– Je crois que tu devrais plutôt avoir pitié d'elle, remarqua Clark. Tu te souviens de ce que nous avons si souvent dit : maintenant qu'elle a dû renoncer au sport, elle s'ennuie. Je pense qu'elle essaie juste de mettre un peu de piment dans sa vie. »

Peut-être avait-il raison. Mais ensuite, il me vint une idée : j'allais faire nommer Buffy secrétaire de la Société historique, pour la fin du trimestre; la femme qui occupait ce poste venait de démissionner. Je savais que la tâche ne serait pas facile, car Buffy ne possédait aucune expérience, et de nombreuses personnes la trouvaient frivole. Mais j'étais sûre qu'elle s'en sortirait; elle avait toujours parfaitement géré leur grande maison, et elle en savait long sur l'histoire, la généalogie et les antiquités de la région.

D'abord, je devais convaincre le conseil de la Société historique qu'ils avaient besoin d'elle, puis faire la même chose avec Buffy; mais je réussis. J'étais assez

fière de moi. Et je le fus encore plus en constatant, au fil des semaines, que non seulement elle s'acquittait de son travail avec brio mais qu'elle semblait en outre avoir oublié toutes ces sottises à propos de la commode. Durant tout l'automne et tout l'hiver, elle n'y fit pas allusion une seule fois.

Ce n'est pas avant le début du printemps suivant que Buffy me téléphona un matin, à l'évidence dans tous ses états, pour me demander de venir la voir. Elle m'attendait dans le hall, vêtue de sa parka blanche molletonnée. Ses belles boucles teintes en blond étaient en bataille, ses yeux étrangement ronds et brillants, et le bout de son nez retroussé tout rose; elle ressemblait à un lapin affolé.

« N'ôte pas ton manteau tout de suite, Janet, me dit-elle hors d'haleine. Viens dans le jardin; je dois te montrer quelque chose. »

Une telle invitation me surprit, par cette journée froide et venteuse du mois de mars. À part quelques perce-neige et deux ou trois crocus blancs gelés éparpillés à travers la pelouse, il n'y avait rien à voir. Mais ce n'était pas du jardin que Buffy voulait me parler.

« Tu sais, Abigail Jones, cette New-Yorkaise qui a présenté le thème "Décoration et meubles anciens" hier, à la Société? » me demanda-t-elle entre deux carrés de terre bêchée et de compost détrempe.

« Mm.

– Eh bien, je lui ai parlé après la conférence, et je l'ai invitée à venir boire le café ce matin, pour lui faire visiter la maison.

– Mm? Et comment ça s'est passé?

– Horriblement mal, Janet. Je ne veux pas dire que... » Buffy voûta les épaules et déglutit comme si elle allait fondre en larmes. « Mrs. Jones s'est montrée

très charmante. Elle a admiré ma table et mes chaises Hepplewhite; elle m'a également complimentée sur le lit à baldaquin de la chambre bleue, bien que je me sois sentie obligée de lui avouer qu'une des colonnes n'était pas d'origine. Mais ce qu'elle a préféré, c'est la commode de tante Betsy.

– Ah oui?

– Elle l'a trouvée vraiment superbe. Je lui ai dit que d'après moi, elle avait été fabriquée à Newport, mais Mrs. Jones pensait qu'elle venait plus probablement de Salem. Évidemment, ça m'a rendue mal à l'aise.

– Quoi? Je veux dire : pourquoi?

– À cause des sorcières, voyons! » Buffy fit entendre son petit rire nerveux. « En fait, une certaine Elizabeth Corey fut accusée de sorcellerie. Ensuite, Mrs. Jones a dit qu'elle espérait que je prenais grand soin de la commode. Alors, bien sûr, je lui ai répondu que oui. Elle le voyait bien, d'ailleurs, mais je devais absolument comprendre qu'il s'agissait d'une pièce unique, avec le plumage sculpté sur les pieds et apparemment toutes les ferrures d'origine. Ce meuble méritait vraiment de figurer dans un musée, selon elle. J'ai tenté de l'arrêter, car je sentais que la commode commençait à s'énerver.

– À s'énerver? » Je ris, car je pensais encore qu'il s'agissait d'une plaisanterie. « Pourquoi se serait-elle énervée? Elle aurait dû être contente de se faire admirer par un expert.

– Mais tu ne comprends pas, Janet? dit Buffy d'un ton larmoyant. Elle ignorait l'existence des musées, avant. Elle ne se rendait pas compte qu'il existait des endroits où l'on prendrait vraiment soin d'elle, et où elle serait en parfaite sécurité pour... pour presque toujours. Elle ne pouvait pas le savoir, car lorsqu'un

meuble va au musée, il n'en revient pas pour en parler aux autres. C'est comme quand nous allons au ciel, j' imagine. Seulement maintenant que la commode est au courant, elle va vouloir y aller.

– Mais un meuble ne peut pas forcer ses propriétaires à l'envoyer dans un musée! » protestai-je en me disant que cette conversation semblerait complètement absurde à quelqu'un qui ne connaîtrait pas Buffy.

« Ah, vraiment? » Elle écarta des boucles rebelles de son visage. « Tu ne sais pas de quoi elle est capable, Janet. Personne ne le sait. Il y a des choses dont je ne t'ai pas parlé – mais peu importe. Seulement, je dois avouer que je commence à comprendre pourquoi tante Betsy ne m'avait pas légué la commode. Je ne crois pas que ça ait un rapport quelconque avec le nom des Corey. Je crois qu'elle essayait de me protéger. » Elle rit avec un bruit de glace qui se brise.

« Vraiment, Buffy... » Lasse, prudente, je poursuivis. « Si cette commode est aussi intelligente que tu le prétends, elle doit savoir que Mrs. Jones voulait juste se montrer polie. Elle ne voulait pas vraiment dire...

– Mais si! Elle a dit que si jamais je pensais léguer ce meuble à un musée, où on pourrait en prendre vraiment soin, elle espérait que je lui ferais savoir. J'ai essayé de changer de sujet, sans succès. Elle insistait sur les risques permanents d'incendie et de cambriolage que couraient les objets dans un foyer. Elle disait " foyer " au lieu de " maison ", tu vois de quel genre de femme il s'agit! » Buffy ricana piteusement. « Ensuite, elle s'est mise à parler de déductions fiscales, et m'a affirmé connaître plusieurs musées susceptibles d'être intéressés. Je ne savais pas quoi faire; je lui ai dit que si jamais je décidais de me séparer de la commode, je la donnerais probablement à la Société historique.

– Bien sûr, c'est une solution. Si tu as senti...

– Mais ça n'a aucune importance maintenant, coupa Buffy en posant une petite main froide sur mon poignet. J'ai eu un moment de faiblesse, mais je ne vais pas la laisser me mener par le bout du nez. J'ai trouvé la solution pour me protéger : je vais modifier mon testament. J'ai déjà appelé Toni Stevenson, et je vais tout droit à son bureau après ton départ.

– Tu vas léguer la commode à la Société historique ?

– Un jour, peut-être, si j'y suis obligée. Mais pas tout de suite ; ça, non ! Ce serait fatal. Pour le moment, je vais la léguer à Fred, le neveu de Bobby. Mais seulement si je meurs accidentellement. » Derrière sa touffe de mèches folles, Buffy eut un drôle de petit sourire.

« Si tu meurs ! m'exclamai-je en avalant ma salive. Tu ne penses pas sérieusement...

– Je pense que cette commode est capable de tout. Elle n'éprouve aucun sentiment, aucune gratitude. J'imagine que de son point de vue, je ne vais pas tarder à mourir de toute façon.

– Mais enfin, Buffy... » Le vent puissant emporta le reste de ma phrase, mais je doute qu'elle ait voulu l'entendre.

« Quoi qu'il en soit, ce que j'aimerais que tu fasses maintenant, Janet, c'est rentrer avec moi et être témoin quand je vais lui révéler mon plan. »

J'étais pratiquement sûre que Buffy déraillait ; mais évidemment, je suis rentrée avec elle.

« Oh, je voulais te dire, Janet », déclara-t-elle d'une voix inhabituellement claire et forte en rentrant dans le salon, « maintenant que je connais la valeur de la commode de tante Betsy, j'ai décidé de la léguer à la Société historique. Je vais le faire porter sur mon testament aujourd'hui même. Si je meurs de causes natu-

relles, bien sûr. S'il s'agissait d'une mort accidentelle, alors, je la donnerais au neveu de mon mari, Fred Turner. » Elle s'interrompit et prit une profonde inspiration.

« Vraiment? » dis-je avec l'impression de jouer dans une pièce surréaliste.

« Je me rends compte qu'elle se sentira peut-être un peu déplacée chez Fred, poursuivit implacablement Buffy, au milieu de tous ses étranges meubles modernes en toile et en chrome. Mais ça m'est égal. C'est vrai que Fred est un peu étourdi de temps en temps. Une fois, ici, il a laissé une cigarette se consumer sur la table en héliotrope qui se trouve dans le bureau; c'est pour ça qu'elle a cette horrible brûlure, tu sais. Et il ne fait pas non plus très attention aux verres humides et aux tasses de café. » Buffy se tenait toujours face à moi, mais elle ne cessait de regarder la commode par-dessus mon épaule.

Je me retournai pour suivre son regard, et soudain, pendant un moment, je crus souffrir des mêmes hallucinations. La commode n'avait pas bougé; mais à présent, elle avait l'air lourd, maussade, et elle paraissait avoir un semblant de visage. Les poignées en cuivre des deux tiroirs du haut en formaient les yeux à demi clos, et la colonne cannelée qui les séparait ressemblait à un long nez fin; la serrure ornementale en cuivre du tiroir du dessous lui dessinait une bouche mince et boudeuse. Sous son tricorne recourbé en acajou sculpté, elle avait une expression vicieuse et calculatrice, comme ces marchands coloniaux hypocrites de la Nouvelle-Angleterre.

« Je sais exactement ce que tu penses, dit Buffy sans prétendre plus longtemps s'adresser à moi. Et si tu n'es pas sage, je te donnerais peut-être à Fred et Roo tout?

de suite. Ils ont des enfants, en plus. Très remuants; pas aussi calmes que Jamie et Betsy Lee. » Son rire avait maintenant un son fragmenté glacial – un iceberg en train de se fissurer.

« Rien n'était vrai, tu sais, à propos du neveu de Bobby, me confia Buffy en me raccompagnant à ma voiture. Ils ne sont pas si peu soignés, et ils ne fument ni l'un ni l'autre. Je voulais juste l'effrayer.

– C'est moi que tu as effrayée », lui répondis-je.

Et je ne mentais pas, comme je le dis à Clark ce soir-là. Il ne s'agissait pas seulement de l'imagination excessive de Buffy, mais de la façon dont elle avait réussi à me contaminer. Il rit; il ignorait que Buffy pouvait se montrer si convaincante. Il me demanda également si j'étais sûre qu'elle ne me jouait pas un tour.

Je dus reconnaître que je n'en étais pas certaine. Mais je restais inquiète. Ne pensait-il pas qu'il fallait faire quelque chose?

« Faire quoi? » demanda Clark. Et, ajouta-t-il, même si Buffy ne plaisantait pas, j'avais peu de chances d'arriver à l'emmener consulter un spécialiste; pour elle, les psychologues étaient tous des cinglés. D'après Clark, il valait mieux attendre la suite des événements.

Pourtant, quand je revis Buffy, je ne pus m'empêcher de lui demander des nouvelles de la commode.

« Oh, tout va bien maintenant, me répondit-elle. Juste après t'avoir vue, j'ai signé le codicille. J'en ai rangé une copie dans l'un de ses tiroirs pour qu'elle s'en souvienne, et depuis, elle a été sage comme une image. »

Plusieurs mois passèrent, pendant lesquels Buffy ne refit jamais allusion à ce sujet. Et quand je m'enquis

de la commode, elle me répondit : « Quoi? Ah, bien, merci », d'un ton désintéressé suggérant qu'elle avait oublié son obsession – ou qu'elle était fatiguée de sa plaisanterie.

Chose irritante, maintenant que j'avais vu le visage désagréable de la commode, je le voyais chaque fois que j'allais chez elle. Mon regard se portait du meuble à la figure rose et ronde de Buffy, en me demandant si elle s'était moquée de moi durant tout ce temps.

Pourtant, je finis par oublier cette histoire. Puis, un jour, à la fin de l'été, la femme de Fred Turner vint à la maison. Photographe professionnelle d'un certain renom, Roo voulait faire des portraits de moi.

Comme beaucoup de photographes, Roo entretenait toujours une conversation à bâtons rompus avec ses modèles pendant qu'elle travaillait; pour les empêcher d'adopter des poses rigides ou affectées, j'imagine.

« J'aime bien votre maison, vous savez, Janet. Vous avez de jolies choses, si simples. Pouvez-vous vous tourner lentement sur la droite?... Bien. Ne bougez plus... Tandis que chez oncle Bobby... Ne bougez plus... Leur jardin est fantastique, bien sûr, mais je n'aime pas tellement leur mobilier. Baissez un peu le menton, s'il vous plaît... Vous savez, cette énorme vieille commode sombre, que Buffy a léguée à Fred.

– La commode haute.

– C'est ça. Déplaçons un peu ces roses. C'est mieux... Il paraît qu'elle a beaucoup de valeur, mais je la trouve horrible. J'ai dit à Fred que je n'en voulais pas à la maison. Ne bougez plus... C'est bon.

– Et qu'a-t-il dit?

– Hein? Oh, Fred est du même avis que moi. Il a dit que s'il en héritait, il la donnerait à un musée.

– Un musée? » Je dois reconnaître avoir élevé la voix. « Où se trouvait Fred lorsqu'il vous a dit ça?

– Ne bougez pas, s'il vous plaît. C'est bon... Quoi? Je crois que nous étions dans le salon de Buffy – mais elle n'était pas là, bien sûr. Ne vous inquiétez pas, Janet. Fred ne dirait jamais une chose pareille devant sa tante; il sait bien qu'il paraîtrait affreusement ingrat. »

Sur le coup, j'eus envie de décrocher le téléphone pour prévenir ma belle-sœur dès le départ de Roo. Mais ensuite, je me dis que j'aurais l'air ridicule. Croire que Buffy était menacée par une commode me paraissait absurde. Surtout si longtemps après qu'elle eut elle-même renoncé à cette idée – pour autant qu'elle l'ait jamais eue.

Peut-être même que Buffy se moquerait de moi; elle ne semblait plus du tout aussi fantasque qu'avant. Elle s'était de plus en plus investie dans la Société historique, et tout laissait penser qu'elle serait réélue automatiquement l'année suivante. De plus, si par hasard elle avait été sincère, et si je lui remémorais sa vieille obsession en lui donnant même l'impression de la partager, elle risquait d'en souffrir à nouveau par ma faute.

Alors, je ne fis rien. Je ne fis même pas allusion à cet incident devant Clark.

Deux jours plus tard, j'écrivais du courrier dans le bureau quand Clark entra en coup de vent. Je sus que quelque chose d'affreux s'était produit dès que j'aperçus son visage.

Bobby venait d'appeler depuis l'hôpital. Buffy se trouvait en soins intensifs, et le pronostic du médecin n'était guère optimiste. Elle avait une hanche cassée et

un traumatisme crânien, mais le véritable problème venait du choc causé à son cœur fragile. Apparemment, dit-il, un gros meuble lui était tombé dessus.

Je n'eus pas besoin de lui demander de quel meuble il s'agissait. Nous nous rendîmes tout de suite à l'hôpital; mais le temps d'arriver là-bas, Buffy était dans le coma.

Plus enrobée que mince, Buffy semblait pourtant horriblement petite dans cette chambre, sur ce haut lit plat – comme une enfant flétrie. Des bandages lui enveloppaient la tête; des tubes et des fils rampaient sur son corps comme des serpents mécaniques; ses petites mains couvertes de taches de rousseur, serrées faiblement, reposaient sur le drap blanc de l'hôpital. On voyait tout de suite que c'en était fini pour elle, même s'ils parvinrent à la maintenir en vie – si on peut utiliser ce mot – pendant presque trois jours.

Comme promis, Fred Turner donna la commode à un musée de New York. Je m'y rendis récemment pour aller la voir. Derrière ses cordons de velours rouge sombre, elle n'avait pas changé: haute, luisante, disproportionnée, reposant sur de longs pieds terminés par des serres.

« Espèce de vilaine commode, ingrate et égoïste, lui dis-je. J'espère que tu auras des termites. J'espère qu'un fou viendra t'attaquer avec une hache. »

La commode ne me répondit pas, bien sûr. Mais sous son chapeau de Napoléon en acajou, elle semblait afficher un petit sourire satisfait.